

Maintenant, mesdemoiselles, comme pendant à mon anecdote du quatuor patriarcal, il me reste encore à vous raconter un autre fait, et c'est encore M. Stéphen qui nous le fournira. Vous venez de voir un quatuor à trois; il va être question d'un quatuor à cinq.

M. Stéphen, après l'excursion d'Oppède, était allé à Paris; il s'y était perfectionné dans l'art musical. Il touchait un peu l'orgue et jouait passablement du violon. Il avait acquis une certaine habitude de l'exécution et de son style, quand tout à coup on l'envoya à X..., une ville de dixième ordre, où il y avait un tribunal de première instance, un sous-préfet et un lieutenant de gendarmerie. Ce brave lieutenant, M. P..., le meilleur des humains, avait une passion terrible, insurmontable, et bien malheureuse pour la musique. Deux fois par semaine, il réunissait des amateurs qui écorchaient à la lettre les opéras de Rossini, arrangés en quatuors. Il y avait de plus de chanteurs, des solistes, des guitaristes. La veille du jour de l'arrivée de M. Stéphen, le lieutenant P... avait dit à ses partners: «Messieurs, il nous arrive demain un petit juge-auditeur qu'on dit assez musicien. Attention, messieurs! on le dit très-partisan des compositions dévergondées et nébuleuses de Beethoven (qu'il prononçait: *Bête au vin*). Il faut lui montrer que nous aussi, nous en détachons, quand il le faut. Demain matin, j'irai l'attendre à l'arrivée de la diligence et je l'inviterai pour la soirée. Prenez le quatuor en *la* de l'œuvre première (de *Bête au vin*) et en avant, marche!»

Le lendemain M. Stéphen fit son entrée dans le salon du lieutenant P... Après les premiers compliments, on offrit au nouveau venu la partie de premier violon; il la refusa et se plaça au pupitre du second violon. Le premier morceau marcha vaille que vaille. Ce n'étaient pas des coups d'archet, c'étaient des coups de sabre que les exécutants portaient à leurs instruments. M. Stéphen s'étudiait à observer les nuances, à faire *forte* les FF, et piano, les PP. Vint l'andante en *ré*, avec variations. Les coups de sabre allaient leur train; M. Stéphen s'obstinait à jouer piano et à couler ses notes. — Hum! dit tout bas le lieutenant en s'adressant à un docteur, fameux guitariste, ce jeune homme ne joue pas mal; mais il n'a pas de son. On ne l'entend pas. Prenez votre guitare, et venez doubler sa partie; cela fera bien. — A merveille! dit l'autre, et il se mit en devoir de décrocher la guitare suspendue au mur. Il s'approche des pupitres, s'appuie sur le genou gauche et accorde sa guitare comme si de rien n'était. L'instrument accordé, il prend une chaise, s'assied auprès de M. Stéphen en le priant poliment de se reculer un peu. M. Stéphen alors se lève, offre son violon au guitariste et le prie de prendre sa place. Le quatuor est arrêté; le lieutenant voyant que M. Stéphen veut quitter la partie: — Mais pas du tout, monsieur, mais pas du tout, reprenez votre siège; vous allez fort bien; seulement, comme votre violon est sourd et n'a pas de son, j'ai prié naturellement monsieur de doubler votre partie avec sa guitare. — Puis, se penchant à l'oreille du docteur: — Est-il susceptible, ce jeune homme, fit le lieutenant!» M. Stéphen considéra attentivement le lieutenant et le guitariste, et voyant une telle bonne foi, une candeur si honnête sur le visage de l'un et de l'autre, il prit son parti en brave. Il se rassit, l'andante fut recommencé, et chaque note de la partie du second violon fut surmontée d'un tick, tak, tok, touk, tronk de l'affreuse guitare. Vous

imaginez bien que M. Stéphen ne remit plus les pieds aux soirées musicales du bon lieutenant de gendarmerie.

Que dites-vous de mes anecdotes, mesdemoiselles? ne sont-elles pas jolies?

Et à présente, il me passe par la tête une idée bizarre, un soupçon.

Je soupçonne fort que ce M. Stéphen vous intrigue quelque peu, car, ne vous en déplaît, mesdemoiselles, vous êtes passablement curieuses; on me l'a dit, je le sais. Quelques conférences qui j'ai pu avoir avec l'aimable et spirituelle directrice de ce journal, m'ont révélé bien des choses. Je suis même sûr que vous grillez de savoir ce que peut être ce M. Stéphen. Si nous remettions cette confidence au prochain numéro, qu'en dites-vous? — Ma foi, non; vous voulez le savoir tout de suite; dam, que vous dirai-je! il y a bien longtemps de cela; cela date de mil huit cents... Tout ça ne me rajeunit pas, et il serait bien possible que ce monsieur Stéphen fût assez proche parent de votre très-humble et très-dévoué

J. D'ORTIGUE.

**LE MÉNESTREL, 30 juin 1861, p. 246.**

Journal Title: LE MÉNESTREL  
Journal Subtitle: None  
Day of Week: dimanche  
Calendar Date: 30 JUIN 1861  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: 31  
Year: 28<sup>e</sup> ANNÉE  
Pagination: 246  
Title of Article: UN QUATUOR D'AMATEURS. III.  
Subtitle of Article: None  
Signature: J. D'ORTIGUE.  
Pseudonym: None  
Author: Joseph d'Ortigue  
Layout: Internal main text  
Cross-reference: Extrait de 'Un quatuor patriarcal', *Journal des Jeunes Personnes*, janvier 1861, pp. 147–155.  
Voir aussi *le Ménestrel*, 9 juin 1861, pp. 221–222 et 16 juin 1861, pp. 228–230.